Fahrenheit Centigrade du matin....62 Midi.....74 3 P. M.....74

6 P. M.....72

Bureau météorologique.

Washington, 6 avril - Indications pour la Louisiane — Temps—pluie samedi et probable-

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Au Pays des Diamants. Tunte Claude. Histoire d'Amour. L'Exposition de 1900. Salammbo (suite). Un Collier d' Yeux. L'Aigle Mourant. L'Œil d'Or, feuilleton du diman

Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

ANNIVERSAIRE

Bataille de Shiloh

DEVANT LA TOMBE DU

PERE TURGIS.



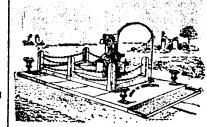
Bév, P. TURGIS.

Comme nous l'avions prévu avec autant de fierté que de plaisir, la célébration de l'anniver saire de Shiloh a été superbe, tout-à-fait digne de la Nouvelle-Orléans à laquelle elle rappelle de si glorieux souvenīrs. Ce n'a pas été une cérémonie improvisée, comme il arrive si souvent, ailleurs.

Tout avait été préparé d'avance: les jardins ainsi que les étalages des fleuristes de la ville avaient été dévalisés. On ne pouvait faire trop de frais vonr honorer de si glorieuses mémoires. Un comité avait été nommé pour régler tous les détails de la fête, -- nous ne craignons pas d'employer ce mot, dans une circonstance où tout tend à nous relever l'âme, à exalter en nous

le patriotisme. C'est surtout la mémoire du rere Turgis que l'on voulait honorer, en ce grand jour, et on l'a iait avec une solennité qui honore notre ville.

Mme Joseph Hincks, présidente. Puis venaient, toutes porteuses d'offrandes florales, Mlles bouquet de fleurs; morial Confédéré, une magnifique offrande; Mme Lavergne, des fleurs; Mme Winchester, des fleurs; Mme Pierre Bozano, ment dimanche forts vents du les élèves de l'école de Jefferson, des fleurs; Miss Vera M. Botto, des fleurs; Miss P. Campbell, des fleurs; Miss Marietta Botto. des fleurs; l'Armée du Tennes-Mme Ch. Vautier, des fleurs; Mme Geo. Durrive, des fleurs; l'école McDonogh No 16, des fleurs; Mme Delpit, des fleurs; Mme Poursine, des fleurs; Miss Reinecke, des fleurs; Miss Stone, des fleurs; Mme Ch. Brulard, des fleurs. Sans compter une masse énorme d'offrandes florales de toute forme, de toute des plus glorieux débris de cette grandeur, de telle sorte que les noble époque. tombes que l'on avait voulu décorer étaient littéralement ensevelies sous les fleurs et la ver-liront avec plaisir.



La tombe du Père Turgis.

A midi, heure où devaient commencer les cérémonies, le cimetière St Louis de la rue Esplanade, où reposent les restes du Père Turgis, était encombré d'une foule silencieuse et recueillie. Les dames étaient en majorité, comme il leur arrive à leur gloire.

C'est le Rév. Aug. Joseph Thébault qui a prononcé le pre-mier discours. Nous lui laissons respectueusement la parole:



Bev. J. A. THERAUT.T.

Discours du Rév. Thébault.

Aujourd'hui, vous vous êtes dor né rendez-vous près d'une tombe l'ombre de ces arbres touffus, pour rendre hommage à la mémoire d'un chrétien, d'un vrai soldat de la patrie et d'un ministre fidèle de Jésus-Christ.

Oui, c'est pour célébrer le Rév. Père Turgis, le prêtre soldat, que nous sommes ici assemblés. Chacun de nous a recu de Dieu

remplir. Celle du Rév. Père Turgis charité chrétienne et la charité de me les confier, le docte écri-

Il était né en Bretagne, sur ce sol d'Armorique où la foi est aussi iné "Nous habitie

laises des rivages de Bretagne, un de. Le lendemain je partis pour n'ayant pas de troupes suffisan- nombre si considérable de sol-

Riche de ces belles vertus, il mon-Hincks, des bouquets de fleurs; te un jour les degrés du sanctuaire, Mme Marie Miltenberger, un car le Seigneur l'avait choisi, com-Mme me Moise, pour aider son peuple. A Henry Legendre, des fleurs; peine l'huile sainte dont l'évêque vient d'oindre ses mains est-elle desséchée qu'il part en bronze de l'Association des Dames du Mé. les rangs de l'armée française pour la fameuse guerre de Crimée, en 1854-55, et quelques années après, en 1861, nous le rencontrons à la Nouvelle Orléans, faisant partie du clergé de la Cathédrale St Louis. Son caractère aimable, son dévouement et sa charité exemplaire font bientôt de lui l'idole de la population créole. La guerre se déclare entre le Sud

see, une croix et une couronne et le Nord; de suite il prend fait et magnifiques de fleurs naturelles; cause pour le parti du Sud et part Mma Ch Vantier des fleurs comme aumônier des Gardes d'Orléans, sous la direction du célèbre et valeureux major Léon Queyrouse. Dans cette campagne, comme dans celle de Crimée, vous trouve rez toujours le Père Turgis comme apôtre de la vérité, apôtre de la mi séricorde, apôtre de la charité.

> Au Rév. Père Thébault, a succédé le colonel Lombard, un

> Le colonel a prononcé l'allocu tion suivante, que nos lecteurs

Discours du Coi. Lombard. Mesdames, Camarades.

Il n'est pas un seul des anciens oldats confédérés, pas un seul de eurs descendants qui ne prononce jamais qu'avec amour, avec respect, le nom du soldat-prêtre dont, tous ensemble, nous venons, aujourd'hui célébrer, ici, la mémoire. Le Père Lurgis était la véritable personnification de la chevalerie. Sur les champs de bataille, dans les hôpi taux, sous la tente, il était tout à tous, exerçant son sacré ministère envers tous, sans distinction de croyance. Sa bravoure, son dévoue-ment lui avaient conquis tous les le homélie où l'exemple se mariait au précepte, et il y avait dans tout cela tant de clarté, tant de simplicité, que tout le monde pouvait le

comprendre.
D'un mot, d'un regard il savait adoucir les souffrances des malades. les douleurs des blessés, les tortures des mourants. Nous l'aimions tous toujours en pareil cas, soit dit ardemment, et cet amour est resté aussi vivace que le premier jour dans les cœurs des vieux vétérans dont l'âge a blanchi les cheveux C'était notre guide et notre ins-pirateur. La mission qu'il s'était donnée, il l'a continuée après la paix: il est resté l'appui de tous, dans leurs foyers, comme il l'avait été sur les champs de bataille.

générations à venir.

Que paix soit à ses cendres!

de la Louisiaue assistait à la cérémouie, sous les ordres du lieu- de forcer à la guerre. tenant Frank B. Sullivan.

ment et avec recueillement.

Vovages d'âmes.

M. Jules Bois raconte ces deux phénomènes télépathiques:

Un soir, chez la comtesse une tâche plus ou moins difficile à plus normaux, me raconta M. glais, je voudrais le lyncher. Dieulafoy, j'ai eu dans ma vie

coour noble, généreux, toujours prêt ma tournée de service, et je trou-à voler au secours de ses frères. vai, à Toulouse, une dépêche tions. m'annonçant que mon beau frère était mort cette nuit-là.

"La deuxième fois, j'arrivais de Paris. Après une nuit et une journée de fatigue, je me couchai. An réveil je dis à ma femme quel étrange cauchemar m'avait obsédé. Nous donnions à la maison, impasse Conti, une grande soirée A plusieurs reprises, des civières où repossient des corps rigides traversèrent le salon....Au moment où je contais cela à Mme Dieulafoy, mon homme d'affaires entra, m'annonçant que mon métayer et ss fille s'étaient noyée cette nuit à l'écluse du canal. On les avait portés dans la metson sur des brancards semblables en tous points à ceux sur le bon vouloir de chaque unidont je rêvais au même moment." té et non sur une discipline

COMTE STERNBERG.

Un rédacteur du New-York Herald a interviewé, à Paris, où il vient d'arriver, le comte Adalbert Sternberg, un officier distincombattait dans les rangs boers sous les ordres du général Kron- le serrées de près par l'enneje, et qui a été fait prisonnier avec ce dernier à Paardeberg : -Vous me demandez s'il y a

une haine de race entre Anglais d'éclaireurs. et Boers.

J'ai causé avec beaucoup de Boers et je connais leurs sentiments. Ils disent tous la même Mareuil et M. Léon, le représen- cela avec toutes les conséquen- mais je craignais qu'on trouvât chose. Les véritables Anglais ne leur inspirent que de l'estime et ils ne les rendent pas respon sables de la guerre. Au contrai re, ils admireut le soldat anglais pour sa bravoure et son bumani té. Combien de fois ne les ai-je pas entendus s'exclamer: " Ces pauvres soldats, ils se battent et

millionnaires de devenir archimillionnaires." Mais les Boers attribuent la responsabilité de la guerre à d'autres gens. Ils blâment MM. Chamberlain, Rhodes et Beit et les haïssent du fond de leur âme. Et je dois dire que je les crois dans le vrai. C'est M. Cecil Rho | prédiction ne se réalisera pas ; mes ? Regardez les portraits C'est vous, mes nobles dames, qui lui avez élevé cette tombe, qui lui avez élevé cette tombe, qui des qui a voulu cette guerre, et restera un noble exemple pour les il est responsable de toutes les

tombent pour permettre à des

souffrances et de la mort de tous | vé que l'emploi de la poudre sans | Philippe. Vous y verrez toute la les héros qui sont tombés pen-Tout naturellement, un déta dant la campagne. Il a monté le velles destinées à révolutionner pour ce vêtement. La mode est, chement de l'Artillerie Légère raid Jameson non dans l'espoir de s'emparer du Transvaal, mais | taille des formations de troupes.

Immédiatement après le dis égaré le ministre des affaires aurait pu sauver la situation ! cours du colonel Lombard, l'ar étrangères. Il a envoyé des da | —Il a certainement commis été fait, depuis la création du tillerie a tiré trois volées de tes fausses, des nouvelles faus une erreur, mais je doute qu'il monde, en matière d'habillement, mouqueterie. La cérémonie s'est | ses. Le résultat du raid Jameson | eût pu sauver la situation. Sa terminée par une sonnerie de la été d'amener une tension telle taute est d'être resté complètes dit en musique. Acceptons les trompettes, suivant l'usage, et entre les éléments hollaudais et meut ignorant des mouvements réminiscences sans murmurer la foule s'est retirée silencieuse- anglais que la guerre devenait des Anglais. Et, alors qu'il était dans la toilette comme à l'Opéra. inévitable, et encore, à ce mo- déjà complètement entouré, il ment, M. Rhodes a négligé d'in- croyait encore qu'il serait attaformer l'Augleterre que le Trans- que de front. Laissez-les venir vaal se préparait à la guerre.

Boers d'infliger à l'armée au-feinte employée pour affaiblir glaise les humiliations qu'elle a son centre. C'est ce qui fait qu'il éprouvées. Et maintenant que est resté à Magersfontein et n'a M. Rhodes et ses partisans triom-Diane, dont l'esprit, du moins, phent, ils se permettent de critigrâce à ses maximes, ne mourra quer l'armée anglaise. L'homme cerné. pas, je causai avec M. et Mme qui a déployé ses plus grandes Les Dieulafoy. Nous en vînmes à qualités en manœuvres de Bourparler télépathie. "Quoique se, se permet d'attaquer des offimon système nerveux soit des ciers britanniques. Si j'étals An-

Ses attaques contre l'armée sera de vivre sur les champs de deux phénomènes télépathiques anglaise sont injustifiées. Lord moindre couvert ou repli. Ils cès est assuré d'avance. Elle est, bataille et d'exercer partout la très nets." Et, comme je le priais Methuen ne pouvait rien faire semblent vraiment disparaître d'ailleurs, magnifiquement entourée avec les forces dont il disposait. Il aurait peut être pu gagner la "Nous habitions dans le Midi, | bataille de Maggersfontein, mais | troupes continentales se seraient |

River est dû à des ordres stricts | pas mieux comportées. venus de Londres qui ne lui laissaient pas le choix.

Boers ! ciers européens et se croient mes. bien plus intelligents qu'eux. Il est d'ailleurs très difficile de commander dans une armée dont RETOUR DE LA CULOTTE. on ne connaît pas la langue, sur tout lorsqu'elle à une organisation tactique qui repose un peu stricte.

En outre, tout officier européen est partisan de l'offensive. Les Boers, eux, ne comprennent que la défensive, avec la préoccupation de sauvegarder le plus d'existences.

Leur organisation insuffisante rend impossible toute direction

centrale. C'est ainsi qu'au cours d'une bataille, il n'y a pas de Jusqu'à ce jour heurenx ou nos compatriotes Enfin jusqu'à mi jambe ont relevé leurs botmonvements de troupes pour apgué de l'armée autrichienne, qui porter le secours utile à celles des parties de la ligne de batail-

vices sont le colonel de Villeboistant de la Compagnie du Creu- ces que vous devinez, un nouvel mon discours trep.... décousu. à la résistance.

Quant au colonel de Villebois-Mareuil, qui est un de mes amis, vélant le bas garni. il a été d'un grand secours aux meilleurs emplacements pour résurrection. Mais n'est-ce pas le leur artillerie. Il rapportera sure cas de toutes les modes, mascument une riche moisson d'obser- lines ou autres, à commencer par de cette campagne. (Hélas! cette gilet dans la toilette des homle pauvre colonel n'est plus.)

La guerre sud africaine a proufumée a créé des conditions nou- coquetterie qui se déployait alors l'organisation de la ligne de ba-

M. Rhodes a complètement Kronje ait fait des fautes et qu'il

disait il. Il croyait que le mou-Cette situation a permis aux vement tournant n'était qu'une commencé sa retraite qu'alors qu'il était déjà complètement

Les Boers, pendant toute la guerre, ont subi des pertes ridiculement minimes. Ils continueront à perdre peu de monde, car il n'y a nulle part de combattants aussi habiles à profiter du sous le sol.

- Croyez-vous que d'autres beaucoup de mérite.

tes pour assurer ses communica- dats à pareille distance. Je ne puis que vous dire que nos trou-Le fait que le général Buller a pes (autrichiennes), avec l'entraîcommencé les opérations du côté nement quelles ont et les règles du Natal et non sur la Modder- de guerre en usage, ne se seraient

J'ai appris à admirer l'armée anglaise sans toutefois fermer les -Et qu'on fait les officiers eu- yeux sur les erreurs qui ont été | the Shrew", une des pièces les plus ropéens qui étaient du côté des commises. Je suis toutefois con-aimées du répertoire anglais. vaincus que nos généraux sont -En général, ils ont fait peu meilleurs. Les officiers anglais miner brillamment une semaine qui de chose. Les Boers n'out pas ue sont vraiment pas assez mé. a été si heureuse depuis le commenune très haute opinion des offi- nageurs de la vie de leurs hom-

Un parisien presque centenaire comme M. Legouvé aura souri sans doute récemment, à la lecture de l'article d'une feuille annonçant les bouleversements apportés aujourd'hui à la toilette masculine. L'auteur d'Adrienne Lecouvreur se serait tout de suite rappelé ces vers de Musset, prédisant-déjà-en 1830, les innovations de 1900:

[tes Et ramenant au vrai tont un peuple enhardi Dégage du maillot lu mollet du dandy.

N'est-ce pas précisément ce mi. Mais ce qu'il y a de plus dégagement que nous pronoctidéfectueux dans leur tactique, que le retour de la culotte dont c'est le manque absolu du service | nous fait part l'article en question, la liberté de s'exhiber oc-Ceux des officiers étrangers troyée au mollet du "dandy" de qui leur ont rendu le plus de ser- 1900 ou si vous aimez mieux du i "nouveau jeu" des "cercleux" et j'aurais bien pris sa défense. sot. Ce dernier a organisé des essor donné à une industrie cirateliers à Pretoria, où il a réparé | conscrite depuis nombre d'anle Long Tom, qui avait été en nées aux fournitures de bals dommagé à Ladysmith. Il a éga-costumés, celle du faux mollet, lement dressé l'artillerie et a ce salut des maigres et leur construit des canons de tous gen gloire, à condition que quelque res, et, de toute façon, a aidé traître n'y enfonçat pas malicieusement par derrière, une aiguille trahissant le postiche, ré-

L'apparition du mollet ne sera Boers, en leur désignant les donc-relisez Musset - qu'une vations et de faits d'expériences l'importance que va prendre le faits par Ingres ou tout autre grand peintre du temps de Louiscomme l'histoire, une grande recommenceuse. Faut-il en accu--Croyez-vons que le général ser la stérilité d'imagination des tailleurs et des couturières? Je ne le crois pas. Tout doit avoir comme tout, ou a pen pres, a ete

AMUSEMENTS. * CRESCENT THEATRE.

"Under the Red Robe" va disparaître demain de l'affiche, après y avoir fait grande figure, pendant toute une semaine.

C'est la Patti noire qui va se faire entendre. On sait de quel talent est douée cette artiste, la plus illustre de sa race. Elle s'est conquis, à bon droit, une renommée européenne, et a chanté devant toutes les cours on vieux monde. Son sucde danseurs et de chanteurs de probablement une légère hausse du Mississipi

THEATRE: TULANE.

Comme nons l'avious prédit, 'School for Scandal" a obtenu un vif succès. Cela devait être, avec une compagnie comme celle du Tulane, à la tête de laquelle se trouve une artiste de la taille d'Ada Rehan. La direction avait soigné cette

représentation. Les costumes étaient superbes et la mise en scène très riche. Hier soir, et aujourd'hui, en mati-

née, la fameuse pièce, " Taming of

Voilà une excellente façon de tercement.

GRAND OPERA HOUSE.

La série des représentations de Mothe" par la troupe Baldwin-Melville, se termine ce soir. Demain, en matinée, à 2 heures précises, première de "Monte Cristo". la plus charmante production d'Alexandre Dumae, dont, comme on le sait, l'imagination était inéppisable. La troupe Baldwin-Melville possède tous les éléments nécessaires pour donner beaucoup d'éclat à la production de cette pièce.

M. Farnum y sera certainement auperbe dans le rôle de Dantes, ainsi que Miss Esther Lyon dans celui de Mercédès.

Nous invitons nos lecteurs à se rendre en foule à cette matinée.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans les couloirs de la Cham-

On parle d'en couturier dont la été beancoup question ces jours-ci.

-Oh! dit un député facétieux,

Réflexion d'un observateur. -Il est à remarquer que les. gens dont on dit pittoresquement qu'ils ont une araignée dans le plafoud sont assez enclins à prendre la mouche.

'asez pas vetre vie en femant et en chiquant du tabac.

Pour abandonser facilement et pour touours l'usage du tabac, a roir du magnétieme. être plein de vi-, nerveus et vigoureux prenes No To Bac, le merveil eux rénovateur qui rend forts les hommes faibles. Ches tous les pharmaci us, 50 cts ou \$1. Cure garantie. Brochure et échantilion gratuits. Advesse Sterling Remedy Co., Chicago on New York.

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléana, 6 avril 1900.

Cairo......
Memphis..... Helena..... Vicksburg..... Rivière Rouge.... Nile-Orléans..... Melville..... Omaha..... Kansas City. 40 11.0 ... 33 8.6 0.6 22 28 -0.1 23 4.0 -0.2 27 4.9 -0.5 29 5.9 -0.5 29 45 -0.4 33 9.2 -0.3 39 7.0 -0.2 40 21.8 -.5

PRONOSTIU

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg. la rivière Rouge, au-dessous de Shreveport, la rivière Ouschita, à Monroe et la rivière Atchafalaya changerout yeu, mais suront une tendance à la baisse durant deux jours, excepté a la Nile Orléans.

'Abeille de la N. O

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIEME PARTIE.

(Suite.)

De telles scènes sont fréquentes dans ce milieu, et l'on ne s'en soucie que lorsqu'elles de elle est jalouse, la tienne, c'est vers l'étal, où il trouverait touviennent graves, quitte à ce qu'il qu'elle s'aime.

soit trop tard pour s'interposer. prenant les cartes.

ton ménage. -Je n'y peux plus tenir! Et, s'effondrant sur le siège remis encore sur ses quatre pieds, qu'elle t'a dounée.

le mentou dans ses deux mains, il répéta : -Je ne peux plus! -Enfin, est-ce que tu t'en es toqué, de celle qu'on appelle la

Bossier 1 -Moi! bien sûr que je la trouvoir qu'elle est jolie, mais si jas fixes se voilant. mais j'ai fait des traits à la mienne, ce n'est pas avec celle-là.... Honnête, la pauvre petite bou- femmes canulantes-lui eut jeté d'une typhoïde, après six mois de tie, et qu'il abaissa dessus ses

ni l'an ni l'autre dans qu'il retournait la première. la corporation, et il comptait, Joseph Bossier, une dizaine d'années de plus que moi....Tout ça fait que je m'y intéresse, à elle et amis. à sa mômichette, pas autre choseC'est tout de même malheu-

reux, de ne pas pouvoir parler à 1 une femme.... -Qu'est-ce que tu veux, si

-Eh bien, merci.... ça ne (-Est-ce canulant les femmes! s'appelle plus de l'amour, c'est conclut un des joueurs, en re- de la rage.... Vous ne savez pas ce que j'ai été malheureux, ce sement de tout à l'heure héris--T'as pas raison, Jollivet, fit que je le suis... Au fond il n'y sait par instant sa moustache l'autre, celni qui déjà avait par | avait qu'elle, voyez vous, il n'y a | drue. lé, tu le regretteras, de laisser encore qu'elle....On n'a pas vécu vingt aus ensemble....puis c'est la mère de mes gosses....

les coudes au bord de la table, —Oui...des garçons comme te, lui laissa une vingtaine de être encore sous les paupières : des Turcs, et Cécile, une perle! pas d'avance, puis s'en alla à sa —Ça rit toujours, ça c'est bie ... pas bête, elle sait bien que suite. c'est sa mère qui a tort, celle-làPus ma Zézette! ma petite fleur.

Zézette! Il avança plus fort ses coudes sur la table et resta le menton ve pas mal, faudrait avoir un dans les mains, un tremblement marron dans l'œil pour ne pas sous sa moustache, ses gros yeux

Quand le copain qui "s'embê tait",—celui qui trouvait les gresse....Son mari, qui est mort les cartes, recommençant la parménage, é ait le fils d'un copain yeux, deux gouttes énormes, qui que vous n'avez pas connu, mort roulaient au bord des papières, aussi. avant que vous ne soyez tombérent sur la dame de pique, Cette partie fut allenciouse,

Jollivet perdit: il se leva. -A demain la revanche, les -A demain, firent les autres,

qui continuèrent. Le fort s'en alla, le dos affaissé, les mains dans les poches. Il marchait vers les Halles, ijours Cécile, son aînée.

Etait-il bien résolu? Son pas trainait, ses yeux redevenaient immobiles, le frémis-

Alfred n'apercut point, en passant devant un corridor, sa femme acculée au mur, la prunelle

-Et, tu sais, une belle famille farouche, guettant.

Il rentra dans le pavillon des Elle restait derrière lui, mais

en allongeant entre eux la distauce. La marche de Jollivet devenait plus traînaute, il appro-

chait de la boutique de Jeanne Bossier. C'était l'houre du rangement, 'heure où l'on pliait bagage pour

jusqu'au lendemain. Peu de passants dans l'allée, pour ainsi dire plus d'acheteurs; chacun, affaire à sa besogne, ne a'occupait ni du voisin, ni des rares aliants et venants.

Alfred atteignait, les épaules plus lourdes, la tête basse, la boutique de la belle blonde. Une voix, presque tremblante. l'appela :

il ne voulait même pas la voir, Il passa ontre. voix incertaine, émue.

Jeanne jeta un grand cri aigu, -Monsieur Jollivet! Quoi! elle l'arrêtait ... quand

-Qu'est-ce qu'il y a, madame sine. Bossier ? Il posait cette interrogation,

arrêté au milieu de l'allée, et se décidant à tourner la tête. Il vit le bébé, la petite Lison,

grasses. Il rétrograda, mit son gros main ! doigt sous le menton de l'enfant, Elle se jeta hors de sa cachet- et triste, avec des larmes peut-

> —Ça rit toujours, ça c'est bien heureax! -Monsieur Jollivet, je veux vous dire de ne plus me parler, de ne plus me regarder, de ne plus caresser la petite.... Votre femme m'a fait une avanie ce Jeanne Bossier l'apercevait,-et

encore malade. -- Ma iemme!.... -Des insultes, des horreurs!

-Elie en est capable! -Puisque vous la connaissez, vous n'auriez dû jamais me par-

—Bien sûr, car vous ne mériune rien du tout... Seulement qui rentrait coup sur coup dans qu'elle a produit. c'est un malheur de ne pouvoir sa chair. La femme arriv adresser une parole à quelqu'un qu'on estime.... Elle devrait être une amie pour vous, ma femme.... elle sait bien que...

qui coupa la parole au fort. Et comme elle se jetait en ar--Monsieur Jollivet! répéta la troit passage séparant l'étal de sier en criant: Mme Bossier de celui de sa voi- | -Elle m'assassine! elle m'as- l'allée, essayant toujours d'ar-

wasted to be a first that the last

En même temps il se retour

Eut-il le temps de la reconnaître, de la deviner dans l'élan furibond qui la jeta sor lui, le bras amoncellement de mannes vides. lui rire, et tendre ses menottes levé, un conteau, un large cou-

boutique, où l'enfant tendait ses son gigotait en pleurant de peur menottes, à une ciuquantaine de instinctive. pas, maintenant en arrière de dans sa poche, sous son tablier, avoir rien entendu, finissaient le -c'est à cet instant suprême que | rangement. matin, voyez vous.... j'en suis | bondissait sur l'homme, le com- | de la grande table, le conteau pagnon de sa vie, le père de ses souillé: enfants, qui lui présentait sa

poitrine sans défense. tez pas qu'on vous prenne pour pupilles élargies, avec la lame nergie avec la conscience de ce

source de la vie atteinte.

qu'un geste faible, des deux rouge, sa vie. bras, éperdu, fuyant sans trouver d'issue parmi les tables, les rière, par une impulsion invo-corbeilles qui barraient la route, lontaire, il s'engagea dans l'é- se jeta du côté de Jeanne Bos- cles le soutenaient.

sassine! au secours! Elle le rattrapa, frappa encore, dans le dos.... Il tomba sur Jeanne, qu'il bou-

En le voyant s'abattre, Amanteau à manche gris dans la da abaissa son bras meurtrier. Elle fit en arrière deux pas, se En le voyant marcher sur la heurtant à l'étal, où la petite Li-

culait, qu'il poussait contre un

Puis, se retournant, d'un pas lui, Amanda s'élançait, avec un assuré elle gagna sa place à elle, arrêt brusque, pour tirer l'arme où sa fille Cécile, deux de ses qu'elle palpait depuis ile matin garçons et Pierre Estarat, sans

Eile dit, en posant au milieu

-Voilà.. J'ai tué votre père. La scène, là-bas, s'était dérou-Il éprouva d'abord la sensa lée si rapide, que personne u'ation d'un coup de poing, ne se vait eu le temps de s'interposer; rendant compte de l'attaque que elle causait d'ailleurs cette studevant l'éclair rouge, l'éclair fait | peur qui annihile, chez les specs de son sang, passant devant ses tateurs d'une catastrophe, l'é-

La femme arrivait à son étal, Le poumon était perforé, la lorsqu'on s'empressa autour du mari; il se relevait les deux Et ce colosse, qui n'avait eu mains à la poitrine, sur le trou-pour repousser la criminelle béant par où s'échappait, toute

> -Je suis mort! elle m'a tué! -Vite! chez un pharmacien! Il s'élança ; les nerfs, les mus-

Courbé en deux, il enjambait